

30 juin 2019
2^e dimanche après la Trinité
Esaïe 55, 1-5

« Holà, vous tous qui avez soif, voici de l'eau, venez. Même sans argent, venez. Prenez de quoi manger, c'est gratuit, du vin ou du lait, c'est pour rien ! A quoi bon dépenser de l'argent pour un pain qui ne nourrit pas. A quoi bon vous donner du mal pour rester sur votre faim ? Ecoutez-moi bien et vous aurez à manger quelque chose de bon. Vous vous régalez de ce qu'il y a de meilleur. Accordez-moi votre attention et venez jusqu'à moi. Ecoutez-moi et vous revivrez ! Je m'engage depuis toujours à vous accorder les bienfaits que j'avais assurés à David. Face aux peuples j'avais fait de lui un témoin de mon pouvoir. Je l'avais établi comme chef et un maître pour les nations. Eh bien toi aussi Israël, tu lanceras un appel à des étrangers, des inconnus et ces gens qui t'ignoraient accourront vers toi. Ils viendront à cause de moi, le Seigneur ton Dieu, l'unique vrai Dieu, le Dieu d'Israël qui t'accorde cet honneur.

Autres lectures : Ephésiens 2,17-22 – Luc 14, 15-24

Quel enthousiasme exprimé par le prophète, dans un temps de désolation pour ce peuple d'Israël dévasté et déporté !

Son intention ne vise pas seulement la consolation mais elle consiste à rappeler que Dieu va reprendre en main son peuple, lui permettre de retourner dans son pays et lui redonner un projet d'avenir et de paix.

C'est une invitation émouvante comme un appel à y croire encore, à oser relever la tête malgré les défaites, la misère et les années de souffrances endurées.

Pour Esaïe il y a un risque que cet appel soit reçu comme une provocation tellement il semble déconnecté de la dure réalité vécue par les déportés. Le glorieux passé évoqué est un souvenir qui ne parle plus.

Dans notre monde violent, hier comme aujourd'hui, tout se paye et beaucoup en viennent à croire que ce qui est gratuit n'a pas de valeur ; et si c'est gratuit nous soupçonnons que cela cache quelque chose : une stratégie pour séduire, piéger et embrigader celui qui répond.

Qui écouterait un tel appel ? Personne ne croira que pain et eau seront gratuits !

Oui mais... pain et eau sont des images pour décrire la grâce de Dieu.

Voici donc la Bonne Nouvelle : « l'essentiel ne s'achète pas, ne se vend pas, ne se vole pas, ne s'extorque pas, et même ... ne se réclame pas !

Parce que cet essentiel est librement proposé, l'essentiel est offert par Dieu ! C'est gratuit au sens « pure grâce » : c'est cadeau ! C'est l'amour inconditionnel et la fidélité de Dieu pour ses enfants. C'est Dieu lui-même qui se révèle avant tout comme un Père de bonté ! »

Ce que Dieu veut donner c'est la liberté à laquelle ce peuple a aspiré ; mais aussi la considération dont il est privé depuis presque

60 ans. Exilé à Babylone après la chute de Jérusalem un nouvel espoir se profile avec l'arrivée du roi perse Cyrus, considéré par Esaïe comme l'instrument de Dieu, qui va permettre le retour des déportés dans leur pays.

L'espérance peut renaître dans cette histoire tragique qui les bouscule et les dépasse parce que Dieu reste le maître de l'histoire.

Chers amis

J'espère que dans votre vie, il vous est arrivé de recevoir et d'apprécier quelque chose comme une pure grâce, un bienfait précieux, inespéré et en rien mérité !

Du coup, en repensant à cela, vous arrivez à vous dire que ce n'est pas sans raison que cette invitation est lancée avec enthousiasme.

L'espérance peut-elle renaître dans notre histoire à nous ? Qu'en est-il aujourd'hui ? L'espérance est-elle encore vivante et opérante ?

Existe-t-il un enthousiasme tellement fort qu'il se concrétise par le choix de répondre à l'invitation ?

Notre Europe avance avec plus de peine, la mobilisation pour le climat et la sauvegarde de la planète n'est pas assez forte au niveau de ceux qui gouvernent les nations. L'enthousiasme est retombé avec la succession des crises. On a cru à la fin des tyrans, des injustices sociales, des murs qui séparent les hommes, à la fin des conflits ethniques et religieux, des idéologies inhumaines, des exclus et du chômage.

Des grandes visions de liberté, de prospérité et de paix ont pu pour un temps enflammer bien des cœurs. Et dans nos Eglises la passion du vécu et du dialogue œcuménique était plus forte il y a 30 ans.

C'étaient des temps de grâce où tout semblait possible et nous en bénéficions encore même si nos visions sont redevenues plus sombres.

Des paroles de manifestants indignés résonnent aujourd'hui dans nos oreilles : le monde n'est pas une marchandise, la corruption ne sera plus une manière de gouverner ! On revendique la démocratie représentative et directe, la transition écologique. De nouvelles questions se posent quand l'histoire s'emballe.

Mais ces groupes en colère qui protestent ne se parlent pas et ne s'écoutent pas. Ils ne se retrouvent pas autour d'une même table.

« Ecoutez-moi, je vous rassemblerais de tout bord, vous mangerez ensemble ce qui est bon, vous savourerez des plats succulents. Ce sera justice, réconciliation et respect de la vie. Tendez l'oreille et venez à moi, écoutez donc, goûter et vous vivrez ! »

N'oublions pas cette invitation à goûter et à manger autre chose, mais aussi à manger autrement et avec d'autres invités ; des inconnus que l'on découvre ou que l'on redoute.

Au-delà de la nourriture pour le corps, les convives se nourrissent de la parole qui donne du bon fruit ; une parole qui rassemble, qui soigne, qui réconcilie ; une parole qui permet d'évoluer et qui ouvre un avenir pour tous.

En faisant retentir cette invitation le prophète proclame la possibilité pour tous d'une vie insoupçonnée, une vie comblée, épanouie, sans condition, sans gâchis et sans exclus de la fête.

Eh oui, ce n'est pas seulement à bon marché mais c'est gratuit. Ce n'est pas juste une bonne affaire mais c'est un retour à la vie.

Nos fêtes à nous présentent souvent les deux travers de notre société de consommation : d'un côté la boulimie ou le gâchis, de l'autre : la privation ou l'exclusion, le trop plein des uns et le trop peu des autres qui trahit bien des maladies, des morcellements et des conditionnements.

Autant le prophète est convaincu que le peuple d'Israël a assez subi dans cette défaite à cause des fautes passées, autant il sait que ce qu'il espère pour son peuple ne peut être ni acheté, ni mérité. Cela se reçoit à une seule condition : « écouter vraiment, se nourrir et redonner autorité à la parole ! »

Dieu espère l'accueil et attend la remise en question et la réponse de ceux auxquels il va offrir ses bienfaits.

En effet, deux espoirs stimulent le prophète : la grâce que Dieu veut accorder à Israël, mais aussi le fait que le peuple, enfin, va enfin écouter le Seigneur, mettre en pratique sa parole et changer de mentalité.

Alors rien ne sera plus comme avant.

Dans nos exils, nos solitudes et nos replis, dans nos moments sombres nous entendons aussi la voix : « Rassemblez-vous à l'appel du Seigneur, écoutez sa Parole qui est du bon pain et de l'eau fraîche et vous vivrez. Car la nourriture que le Seigneur vous donne c'est l'espérance et la force pour avancer, pour vivre,

vaincre le mal et relever les défis du présent. Cela ne peut s'acheter avec aucun argent du monde, c'est trop précieux et le comble c'est qu'il suffit de prendre.

La promesse de Dieu vaut pour toujours ; elle ne s'épuise jamais, elle est la source qui coule du rocher sans tarir ; elle est la manne qui se renouvelle et se cherche chaque jour.

Savoir que Dieu invite toujours et qu'il nous attend est source de confiance parce que nous nous savons reconnus tels que nous sommes. Mais l'espérance a besoin de gestes, de signes et d'enthousiasme pour ne pas se réduire à une théorie abstraite et désincarnée.

En accueillant la Parole de Dieu comme une invitation je peux retrouver confiance et enthousiasme et prendre en compte les situations nouvelles car le Seigneur a promis de nous accompagner et d'établir son royaume de paix et de justice. L'invité peut alors devenir celui qui invite.

Dieu aime la rencontre, la fête et la vie surtout quand elle est retrouvée. Il prend plaisir à bousculer les convenances et à élargir le cercle des convives ; c'est cela l'Évangile qui me redonne force et courage.

Je peux me réjouir de ce que des activités et des projets sont d'abord des visages qui s'étonnent, des regards qui se rencontrent et des paroles qui ré-enchantent le monde.

Ne manquez pas de répondre à son invitation ! Amen.

Christian Montfort, pasteur à Gerstheim